

Bulletin pousse de l'herbe régional N°22 - Rédigé le 04/12/2018

2018 : l'eau a fortement perturbé l'exploitation de l'herbe

Des précipitations abondantes en début et en fin de printemps ont retardé la mise à l'herbe et les récoltes de foin. Leur absence en septembre et octobre a condamné la pousse d'automne.

Printemps : des conditions poussantes mais une gestion délicate

Après un mois de mars très pluvieux (50 à 70 % de précipitations de plus que la moyenne) qui a souvent retardé la mise à l'herbe, les conditions météorologiques ont été très favorables à la croissance de l'herbe au mois d'avril. La pousse s'est accélérée rapidement obligeant à des fauches précoces pour contrôler les hauteurs sur le circuit de pâturage. Mai a ensuite été froid et sec pénalisant la pousse à la période habituellement la plus favorable. La pousse s'est ensuite maintenue sur le début de la période estivale grâce aux précipitations orageuses. Au global, la période de printemps s'est révélée légèrement au-dessus de la moyenne en cumul de pousse (200 à 600 kg MS/ha de plus).

Une sécheresse d'automne exceptionnelle

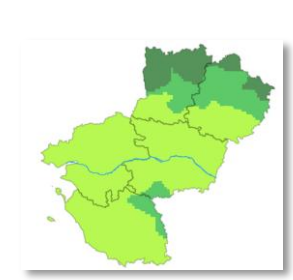
Passés les orages de début juillet, les conditions de l'été ont été plutôt chaudes et sèches mais c'est surtout l'absence de pluies sur septembre et octobre qui a totalement compromis la repousse d'automne. Ce sont par exemple des déficits de précipitations de 60 % à Laval-53 (- 80 mm) et de 75 % à Derval-44 (- 115 mm) sur ces deux mois. Avec à peine 10 mm en septembre, les semis de prairies ont été délicats dans des sols particulièrement secs. Ils ont souvent été retardés entraînant un salissement important et des levées irrégulières. Les conditions étaient propices cette année à décaler les semis de prairies à mi-octobre en semant les prairies sous couvert de céréales ou céréales-protéagineux. Le bilan des semis sera à faire en sortie d'hiver. Mais sans épisodes de gel trop intenses et longs, on peut s'attendre à des installations de prairies moins compromises que ce qu'on pouvait craindre début octobre.

Néanmoins, sur des prairies déjà installées, on constate des mortalités de RGA cet automne pouvant aller jusqu'à -20 % dans les zones avec de faibles précipitations de juillet jusqu'à début novembre. Ces trous ne pourront pas être compensés ce qui risque d'impacter la productivité de l'herbe au printemps prochain. Un sursemis pourra être envisagé au printemps si les conditions sont favorables.

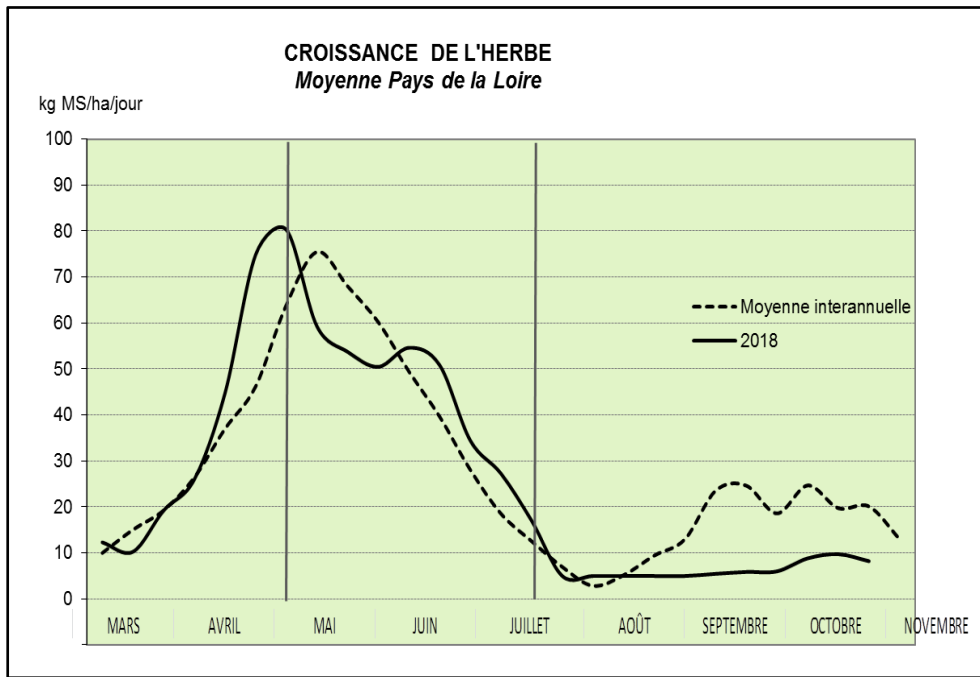
Une productivité annuelle moyenne

Au bilan de l'année, 2018 est une année à productivité moyenne à faible selon les zones. Sur la zone Sud, le cumul de pousse atteint 6,5 t MS/ha, soit une demi-tonne de moins que la moyenne. En zones intermédiaires et nord, la perte est plus significative avec 1,4 t MS/ha de moins sur ces secteurs où la pousse d'été-automne représente une part plus élevée de la pousse annuelle.

L'impact est à nuancer selon les exploitations. En effet, les difficultés du printemps ont été d'autant plus compliquée à gérer que la surface d'herbe pâturée est limitée. La nécessité de faucher précocement des parcelles avancées à la fin avril a pu conduire à des manques d'herbe au mois de mai. Par ailleurs, les exploitations avec davantage de surface accessible qui ont réalisé des stocks sur pied ont particulièrement bénéficié des pluies orageuses de début juillet pour prolonger le pâturage. Sur cette période, les cumuls de pluie ont également été très différents, d'à peine 10 mm jusqu'à 100 mm avec la même hétérogénéité dans les 5 départements. Sur le secteur Nord Loire de la zone sud, les cumuls entre exploitations passent du simple au double (de 4 à plus de 7 t MS/ha).

	Rendement par période par zone climatique	Printemps 1 ^{er} mars - 15 juillet 2018 (moyenne)	Eté automne 15 juillet - 15 novembre	Bilan 2018
Zone Nord	6,6 (6,4)	1,2 (2,8)	-1,4 t MS/ha	
Zone Intermédiaire	6,4 (5,8)	0,9 (2,7)	-1,4 t MS/ha	
Zone Sud	5,9 (5,5)	0,5 (1,5)	-0,6 t MS/ha	

Cumul de pousse dans les différentes zones climatiques Pays de la Loire du 01/03 au 15/11 en t MS/ha en 2018 et (en moyenne interannuelle).



Dernières interventions avant le repos hivernal

Les animaux rentrent progressivement. Certaines parcelles avec de l'herbe résiduelle doivent être pâturées avec des génisses ou des vaches tarées pour économiser des stocks et de la paille. Il est encore possible jusqu'au 15 décembre et à partir du 15 janvier d'apporter du fumier marné ou compost (type I). Privilégier ces apports sur les prairies de fauche. Un passage de herse émousseuse / ébouseuse en entrée ou en sortie d'hiver sur les prairies installées peut s'envisager pour étaler la matière organique et arracher les mousses ou autres plantules de mauvaises herbes.

Les stocks utilisés pour compenser cette baisse de production automnale oblige à faire le point. Un bilan des stocks doit être réalisé pour anticiper un éventuel déficit de fourrages.

Des valeurs alimentaires modestes

Les valeurs alimentaires des récoltes d'herbe sont souvent décevantes cette année, particulièrement en MAT. Elles peuvent s'expliquer par des récoltes, notamment sur les dérobées, une dizaine de jours plus tard que ce que les stades auraient mérité. De plus, par phénomène de dilution, les rendements élevés des premières coupes ont diminué les quantités d'azote dans les fourrages. Il en va de même pour les foins dont les récoltes n'ont majoritairement démarré que courant juin voire parfois juillet. La succession d'épisodes humides et secs a probablement perturbé la dynamique de l'azote dans les sols, ce qui fait que même dans le cas de récoltes à des stades optimaux, les fourrages récoltés étaient systématiquement pauvres en MAT, malgré des valeurs en énergie et d'encombrement normales.

Cependant, certains foins réalisés en 2ème coupe en juillet sont de meilleure qualité, le climat de juin ayant été favorable au développement du trèfle blanc.

Action partenariale Chambres d'agriculture Pays de la Loire - Seenovia